

# FLODOARD

## BULLETIN DE LA BIBLIOTHÈQUE JEAN GERSON

Bibliothèque diocésaine de Reims/www.bibliotheque-diocesaine-reims.fr

Rédaction : Dominique Hoizey 6, rue du Lieutenant-Herduin 51100 Reims n°55 (juin 2014) ISSN 2265-0563



## Bernard Sesboué

### Un théologien d'aujourd'hui par le P. Claude Collignon

NOTES DE LECTURE Lire Jean Chrysostome encore et toujours !

par le P. Gilles Guerigen MUSIQUE par Dominique Hoizey Il ya 140 ans naissait à Reims le violoniste Henri Marteau - L'Enfant prodige, une figure évangélique de la musique des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles

### Swâmi Karpâtrî, un grand nom de l'hindouisme

par Patrick Geay

📖 Swâmi Karpâtrî (1907-1982), *Symboles du monothéisme hindou*, édition, présentation et notes de Jean-Louis Gabin et Gianni Pellegrini, « Patrimoines », Éditions du Cerf, 2013

Le faux schéma d'après lequel le monothéisme aurait succédé à un polythéisme primitif doit être abandonné! Ce préjugé auquel adhérerait parmi d'autres Auguste Comte fut propagé au XX<sup>e</sup> siècle par Alain Danielou qui fit une présentation tronquée et tendancieuse de l'œuvre de Karpâtrî, grande figure contemporaine de l'hindouisme traditionnel. Les deux traités que traduisent ici J.-L. Gabin et G. Pellegrini rétablissent la nature de son véritable enseignement fondé sur la Connaissance du Réel Unique. Cette publication est par conséquent un événement! Consacré au Linga, le premier texte présente celui-ci comme une figure de Siva uni à sa Sakti (Yoni) dont la relation produit tout l'univers (p. 92-93). Il s'agit donc de principes métaphysiques dont la morphologie sexuelle est seulement le reflet. L'ensemble du Linga symbolise en fait les trois aspects du Principe divin (Brahma, Vishnu, Siva) que représente aussi le monosyllabe AUM (p. 99), d'où le culte qui lui est rendu. Le second texte évoque la Glorieuse déesse, Mère du Monde et matrice de toutes les formes; ses fonctions sont innombrables (p. 182). Bien loin d'avoir une simple signification biologique, la polarité masculin/féminin est ainsi l'expression d'une complémentarité principielle et divine que même le paysage peut exprimer, tel l'océan et son rivage (p. 221). Ces deux études donneront une vision précise de la maîtrise spirituelle de Karpâtrî dont la personne fut injustement éclipsée par d'autres figures historiques pourtant beaucoup moins représentatives de l'Inde traditionnelle! Ajoutons que dans un précédent livre (Cerf, 2010), J.-L. Gabin avait donné un aperçu de l'œuvre très abondante de Karpâtrî en indiquant les titres d'une trentaine de ses ouvrages, parfois très longs, qui pour la plupart portent naturellement sur les doctrines hindoues, mais aussi sur certains courants occidentaux modernes, tel le capitalisme ou le marxisme, à propos desquels il serait très intéressant d'avoir le point de vue de celui qu'on a pu nommer « l'empereur du dharma ».

# Fréquenter un théologien d'aujourd'hui

## P. Bernard Sesboué, jésuite

par le P. Claude Collignon

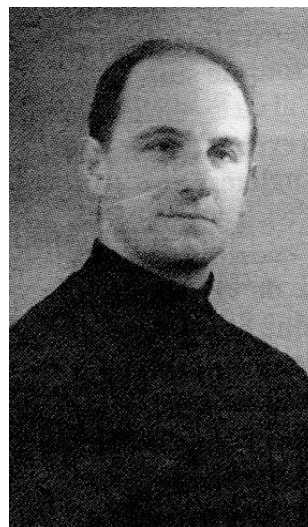
Le P. Bernard Sesboué est un jésuite dont l'œuvre théologique est justement reconnue et saluée même si elle demande à être davantage fréquentée et approfondie. On lui doit en effet plus de 40 ouvrages dont la rédaction se répartit entre 1975 et 2013. En lisant cette œuvre, on peut tenter de dégager quelques lignes directrices. Cependant, auparavant, il convient de situer la généalogie spirituelle et intellectuelle de l'auteur.

### Une généalogie spirituelle et intellectuelle

Pour cela, rejoignons la grande lignée des jésuites de Lyon (Fourvière), celle des Pères Pierre Chaillet, fondateur de *Témoignage chrétien*, Victor Fontoynt, Henri de Lubac qui renouela l'approche des données traditionnelles du christianisme. On se rappelle en particulier que nous devons à cette équipe d'une part la collection « Théologie » et d'autre part, avec les Pères Jean Daniélou et Claude Mondésert l'incontournable collection des « Sources Chrétiennes » qui, à ce jour, comporte plus de 550 volumes.

C'est donc au contact de ces grands théologiens et historiens que s'est formé le P. Sesboué. Mais nous n'oublions pas le P. Yves de Montcheuil, également jésuite de Fourvière, théologien attentif aux problèmes de son temps qui fut fusillé par les allemands le 10 août 1944 pour sa participation au maquis du Vercors. Le P. Sesboué a rendu hommage à ce témoin et a présenté sa pensée dans

un ouvrage intitulé : *Yves de Montcheuil, 1900-1944, précurseur en théologie* (Cerf, 2006).



P. Yves de Montcheuil

### Une vie au service de la théologie

Le P. Bernard Sesboué, né en 1929, entre dans la compagnie de Jésus en 1948. Ordonné prêtre en 1960, il est étudiant à Rome en 1962-64 (période du concile Vatican II) où il présente sa thèse de doctorat sur Basile de Césarée. Pendant 10 ans, il enseigne la théologie à la faculté de théologie jésuite de Fourvière, puis, à partir de 1974, il participe à la fondation du centre Sèvres de Paris (faculté jésuite) dont il sera jusqu'en 2005 l'un des piliers. Dès 1967, il prend part au « Groupe des Dombes », groupe de recherche théologique œcuménique. Il en sera un fidèle animateur pendant 50 ans. Passionné d'œcuménisme, il devient consultant au Secrétariat romain pour l'unité des chrétiens. Il fut également membre de la Commission Théologique Internationale, organe du Saint Siège pour la recherche et la coordination des courants théologiques depuis le concile Vatican II.

### Une pensée

Le paragraphe qui précède n'est pas un palmarès ! Il permet de mieux comprendre comment le P. Sesboué allie constamment la recherche, l'enseignement et le service de la foi confrontée aux cultures d'aujourd'hui. Car c'est bien sur ce dernier point que le P. Sesboué a fait porter ses efforts. Théologien et historien, d'un côté il entend « respecter avec une honnêteté scientifique les résultats de la recherche historique aujourd'hui reconnus », de l'autre il désire « rendre compte des points cardinaux du mystère chrétien » (*Histoire des dogmes*, tome 1, pages 14 et 15). Il faut se rappeler que cette prise de position qui consiste à éclairer la doctrine chrétienne en tenant compte des périodes de l'histoire qu'elle a traversées (c'est le contraire du « fixisme ») s'inscrit dans un courant de pensée qui a mobilisé de grands noms comme ceux de Maurice Blondel, Henri de Lubac, Karl Rahner, Marie-Dominique Chenu... Tous ont exprimé la volonté, parfois au risque d'une condamnation romaine, de prendre en compte la grande interrogation posée au XIX<sup>e</sup> siècle par John Henry Newman dans ce qu'il appelle « le développement du dogme » et qu'Alfred Loisy, un peu plus tard, traitera de façon purement rationaliste, ce qu'on appellera le « modernisme ». Le P. Sesboué cite à ce

propos une phrase du P. Congar qu'il prend à son compte : « Dès lors se forme en moi la conviction que notre génération avait pour mission de faire aboutir dans l'Église ce qu'il y avait de juste dans les requêtes et les problèmes posés par le modernisme. » (*Les trente glorieuses de la christologie*, page 8). Le P. Bernard Sesboué a donc poursuivi, pour notre époque, ce travail d'ouverture et il a condensé dans ses ouvrages ces recherches qui (enfin !) ont été reconnues et encouragées par Vatican II. On peut lui appliquer ce que Jean Honoré, spécialiste de Newman, disait de cet auteur : « Il demeurerait hanté par le défi de l'incroyance posé à l'Église... Il avait conscience du formidable questionnement de la foi né du surgissement des méthodes historiques et de la nouvelle culture scientifique... » (« Newman », in *Catholicisme*, tome 42).

### Comme une filiation

Pour terminer cette rapide présentation et donner comme un enracinement humain et sensible à ce travail d'une vie, on se rappellera ce que nous avons dit plus haut du père Yves de Montcheuil, ce jeune théologien jésuite dont le P. Sesboué a écrit la vie et présenté l'œuvre. Cela ressemble à une véritable filiation, même si les deux hommes ne se sont jamais rencontrés... et pour cause ! Cette citation sera notre conclusion : « Pour reprendre une formule très juste du Père de Montcheuil, l'œuvre de ces penseurs (Hegel, Marx, Kierkegaard, Heidegger, Sartre), pour la plupart antichrétiens, nous oblige à nous poser en termes nouveaux le problème éternel du christianisme : non pas qu'il ait à s'adapter à de nouvelles philosophies mais il doit tenir compte des expériences spirituelles dont sont nées ces philosophies afin d'interroger ces expériences dans une vision chrétienne du monde qui s'efforce d'être toujours plus plénière. » (*Yves de Montcheuil, 1900-1944, précurseur en théologie*, page 12). **Lire Bernard Sesboué** La plupart des ouvrages du P. Bernard Sesboué sont à la bibliothèque diocésaine Jean Gerson de Reims. On peut en consulter la liste sur [www.bibliotheque-diocesaine-reims.fr](http://www.bibliotheque-diocesaine-reims.fr)

## Lire Jean Chrysostome encore et toujours !

par le P. Gilles Guerigen

Après le n° 560 des « Sources Chrétiennes » (Jean Chrysostome, *L'impuissance du diable*, introduction, texte critique, traduction et notes par Adina Peleanu, Éditions du Cerf, 2013) présenté dans le n° 52, voici, toujours de Jean Chrysostome, les *Homélies sur la Résurrection, l'Ascension et la Pentecôte*, introduction, texte critique, traduction, notes et index par Nathalie Rambault, « Sources Chrétiennes » n° 561.

Comme d'habitude, ces homélies antiques nous paraissent longues, très longues même : 35 pages par exemple – une durée de 50 à 55 minutes – pour celle intitulée « Sur la résurrection des morts ». Mais cela n'enlève rien à leur intérêt. S. Jean Chrysostome se base sur les écrits de S. Paul, en venant à expliquer que l'invisible a plus de réalité que le visible. Il souligne, en faisant inévitablement référence à des concepts grecs anciens typiques, le rôle de l'Esprit Saint. Ces homélies datent des années 387 ou 388. Elles ont sans doute été prononcées à Antioche, ce qui se perçoit par un recours à une image tirée des Jeux olympiques, avec une mention de la configuration du stade et de ses tribunes. Nous savons qu'une version syrienne des jeux grecs avait lieu tous les quatre ans dans la ville. L'auteur insiste aussi sur la foi chrétienne en la résurrection de la chair, et si le texte ne semble pas être en lui-même une catéchèse baptismale, il semble cependant qu'il soit destiné à des catéchumènes récemment engagés ou à des auditeurs non convertis. La pensée d'ensemble se base sur la Seconde épître aux Corinthiens : « Car nous le savons, si notre demeure terrestre, qui n'est qu'une tente, est anéantie, nous tenons de Dieu une demeure qui n'est pas faite de main d'homme, une demeure éternelle, dans les cieux ». J. Chrysostome explique que le corps « se débarrasse de ce qu'il a reçu de transitoire » et « entre en possession de ce que lui a donné la grâce divine ». L'homme est appelé ainsi à « revêtir l'incorruptibilité », et finalement « la vie ». Tout cela au moment de l'adoption dans la primitive Église du dimanche comme jour de la célébration du Christ. Fort intéressant...

### LIVRES & MUSIQUE

La bibliothèque Jean Gerson possède une collection d'ouvrages sur la musique et les musiciens riche de nombreux titres touchant tous les genres littéraires abordant le domaine musical, du simple récit à l'étude musicologique en passant par la biographie. Le catalogue de cette collection est consultable sur [www.bibliotheque-diocesaine-reims.fr](http://www.bibliotheque-diocesaine-reims.fr). Une version « papier » est également à la disposition des lecteurs. En outre, un service de prêt de cd (musique sacrée : cantates, oratorios, messes, orgue, etc.) a été mis en place. N'hésitez pas à nous consulter.

# Henri Marteau (1874-1934)

## Le destin européen d'un grand violoniste

Il y a cent trente ans, le 9 avril 1884, le jeune Henri Marteau, âgé de dix ans, donnait sur la piste du Cirque de Reims le départ à une belle carrière de violoniste qu'un journal rémois du lendemain salua de ces mots : « C'est encore un enfant et déjà un maître. » Il était né dans une famille bourgeoise de la ville des sacres le 31 mars 1874. Son père, Charles Marteau, avait épousé en 1873 à Dresde la fille d'un industriel allemand, Clara Schwendy, dont la mère avait été l'élève de Clara Schumann. Sait-on que Charles Gounod, qui fréquentait le salon des Marteau, écrivit pour l'adolescent virtuose l'offertoire - un interlude pour violon et orgue - de sa *Messe à la mémoire de Jeanne d'Arc* créée dans la cathédrale de Reims le 27 juin 1887 ? Le 11 décembre de la même année il joua à Vienne sous la direction de Hans Richter le *Concerto pour violon n° 1* de Max Bruch avec un brio que remarqua en des termes chaleureux Eduard Hanslick, le « Bismarck de la critique musicale ». Il franchit ainsi les portes de l'Europe musicale qu'il marqua de son talent, de Reims à Lichtenberg où il mourut le 4 octobre 1934, en passant par Paris où il travailla la composition avec Théodore Dubois, Genève où il enseigna au conservatoire de musique de 1900 à 1908 tout en poursuivant sa carrière de virtuose, Berlin où il succéda en 1908 à Joseph Joachim, un grand maître du violon, mais la guerre lui coûta son poste de professeur, Prague, Leipzig et Dresde où il exerça diverses fonctions pédagogiques jusqu'à sa disparition, emporté par une pneumonie.

Henri Marteau donna des concerts dans une bonne partie de l'Europe, de Londres à Varsovie et d'Oslo à Madrid, ainsi qu'aux États-Unis où il se rendit plusieurs fois. Une bonne quarantaine d'œuvres, dont un *Trio pour violon, alto et violoncelle* dédié à son ami Max Reger, montrent que ce violoniste, aussi célèbre en son temps que Pablo Sarasate ou Fritz Kreisler, ne négligea pas la composition. Henri Marteau, dont la personnalité musicale s'est construite, comme le remarque Marc Rigaudière, « grâce à la rencontre en lui de plusieurs cultures », méritait bien l'hommage que lui rend Günther Weiß dans sa biographie dont une traduction française serait appréciée. **Henri Marteau à la bibliothèque Jean Gerson** 📖 Günther Weiß, *Der große Geiger Henri Marteau*, Hans Schneider Verlag, Tutzing, 2002. 📖 Marc Rigaudière, « Henri

Marteau, violoniste et compositeur », *Cahiers Rémois de Musicologie*, n° 1, 2003.



Henri Marteau

## L'Enfant prodigue, une figure évangélique de la musique des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles

« Un homme avait deux fils... » (Lc, 15, 11-32). Jamais une parabole n'a autant éveillé la sensibilité musicale que celle de « l'enfant prodigue ». On ne compte pas moins de quatre compositions sur ce thème en moins d'un siècle, de 1869, année au cours de laquelle Arthur Sullivan (1842-1900) composa son oratorio, *The Prodigal Son*, à 1957, date de création du ballet *Den förlorade sonen* dont le compositeur suédois Hugo Alfvén (1872-1960) tira une suite symphonique. De son côté, en 1884, Claude Debussy (1862-1918) a composé sur le même sujet une scène lyrique, *L'Enfant prodigue*, qui lui valut le premier grand prix de Rome. Et il y a, enfin, le *Fils prodigue* de Serge Prokofiev (1891-1953), un ballet dont l'idée avait été donnée en 1928 au compositeur par Serge de Diaghilev (1872-1929). De toutes ces pages il existe des enregistrements que la bibliothèque Jean Gerson tient à la disposition de ses lecteurs mélomanes.

Prochain numéro : juillet-août 2014

Retrouvez-nous sur [www.bibliotheque-diocesaine-reims.fr](http://www.bibliotheque-diocesaine-reims.fr)

Ce numéro de FLODOARD a été réalisé avec le soutien de la librairie

**LA PROCURE** 13, rue Carnot à Reims